



BEAUTÉ



MÉDECINE ESTHÉTIQUE

10 choses à savoir sur les lasers

Moins invasifs que les injections ou la chirurgie, ils offrent de multiples possibilités pour la peau grâce à une technologie sans cesse améliorée. **PAR SOPHIE GOLDFARB**

FLORIAN SOMMET/TRUNK ARCHIVE/PHOTOLINX

Ils boostent la synthèse de collagène

Tous les lasers de relissage stimulent les fibroblastes pour qu'ils produisent du collagène. Les plus légers – les lasers fractionnés non ablatifs – chauffent la peau et agissent sur les cicatrices et les ridules, les plus forts – les lasers fractionnés CO₂ ablatifs – pratiquent une dermabrasion jusqu'au derme superficiel afin que la peau se régénère. Il faut de quelques semaines à trois mois pour voir le résultat final, qui peut être bluffant.

Ils n'entraînent pas forcément d'éviction sociale

Seuls les anciens lasers ablatifs (de moins en moins utilisés) engendrent des séquelles qui obligent à une « retraite sociale » de deux semaines, comme un peeling profond. Les avancées technologiques ont permis de créer des lasers obtenant quasiment les mêmes résultats avec beaucoup moins de lésions et seulement cinq jours de récupération, comme le Halo (Sciton) ou le nouveau laser **UltraClear** (Acclaro). Les lasers pigmentaires (taches), vasculaires (couperose, varicosités) ou pour l'épilation n'entraînent pas d'éviction sociale. En revanche, exposition solaire interdite pendant un mois !

Ils s'utilisent aussi sur le corps

Le laser non ablatif peut être utilisé sur certaines zones du corps qui nécessitent un léger relissage, mais il atténue aussi vergetures et cicatrices, si elles sont récentes et encore rouges. Pour les plus forts relâchements, on préfère l'Endolift, un laser sur fibre optique que l'on glisse sous la peau après une anesthésie locale, les HIFU (ultrasons focalisés de haute intensité) ou les micro-ondes. Le dernier laser, l'UltraClear, en mode profond dit « coring », paraît aussi particulièrement prometteur pour les zones relâchées. Enfin, ces techniques ont été adaptées à la zone intime, avec l'utilisation d'une sonde. Le laser CO₂ fractionné est ainsi indiqué pour l'atrophie vaginale, également appelée syndrome génito-urinaire de la ménopause (SGUM), la sécheresse et les douleurs, ainsi que la laxité responsable de l'incontinence. Indolore, la séance dure quinze minutes.

L'IA et l'échographie optimisent leur action

Elles sont devenues, pour les médecins, des aides au diagnostic pour des prises en charge plus personnalisées. La visualisation échographique en temps réel permet au praticien de voir les tissus en profondeur, d'identifier les couches riches en collagène et d'ajuster le traitement. Quant aux lasers intégrant l'IA, ils peuvent recommander les longueurs d'ondes, niveaux d'énergie et largeurs d'impulsion optimaux en fonction des types de peau des patients. Les lasers dépilatoires utilisent des caméras haute définition et des capteurs qui scannent la peau et identifient en quelques secondes le phototype, la densité des poils et la sensibilité potentielle à la chaleur. Les lasers pour traitement anti-âge avec IA avancée offrent une optimisation en temps réel, ajustant la densité d'énergie et la durée d'impulsion pendant la séance.

Il n'y a pas d'âge minimal pour en bénéficier

Pour certaines indications médicales tels les angiomes plans (« taches de vin »), il est recommandé de traiter par laser vasculaire dès les deux mois de l'enfant. Pour les lasers dépilatoires, on préfère attendre la fin de l'adolescence afin que les hormones soient stables. En revanche, pour le laser anti-acné, l'AviClear, nul besoin d'attendre, car il détruit la glande sébacée. Enfin, on peut envisager dès la trentaine des séances de lasers doux pour améliorer l'éclat comme Clear+Brilliant (Solta Medical), BabyFace LaseMD Ultra (Lutronic), Forever Young BBL (Sciton).

Ils s'améliorent dans la prise en charge de l'épilation

Auparavant, sur le corps, il fallait des lasers adaptés à chaque carnation, notamment aux peaux foncées qui risquaient brûlure ou dépigmentation. Les lasers nouvelle génération combinent jusqu'à quatre longueurs d'ondes émises simultanément lors de chaque tir, s'adaptant ainsi à tous les phototypes. Chacune cible une profondeur différente du follicule pileux, traitant à la fois les poils fins et clairs, les poils épais et enracinés et les zones à forte densité pileuse. Leur système de refroidissement plus performant limite la douleur.

Il existe un laser froid

« Ce n'est pas juste un laser de plus, c'est un nouveau type de laser », affirme Jean-Michel Mazer, médecin lasériste de renom à Paris à propos d'UltraClear. Annoncé comme révolutionnaire, c'est le premier laser ablatif fractionné froid à fibre optique, avec 5 000 impulsions par seconde, contre de 1 à 3 pour un laser classique. Il permet un traitement plus efficace et plus homogène des couches cutanées, avec moins de diffusion thermique vers les tissus environnants. On obtient donc les mêmes résultats – un relissage complet et profond de la peau – quasiment sans douleur, sans risque de dépigmentation et avec un temps de récupération de 5 à 10 jours. Ses indications sont nombreuses : corriger les rides et la perte de tonicité, gommer les taches, retexturer le grain de peau et même détatouer.

Ils traitent l'hypersudation

Si les injections de botox sont efficaces, elles doivent être régulièrement renouvelées. L'alternative, ce sont des technologies thermiques qui ciblent et détruisent les glandes sudoripares. La principale est le miraDry, que l'on appelle laser, mais qui utilise en fait les micro-ondes. Le laser ND-Yag en sous-cutané peut aussi réduire la transpiration, comme la radiofréquence avec microneedling, mais ils nécessitent plusieurs séances.

Ils peuvent prévenir certains cancers cutanés

Contrairement aux UV ou aux rayons X, l'énergie des lasers utilisés en dermatologie ne modifie pas l'ADN cellulaire. De récentes études* montrent même que les lasers peuvent réduire l'apparition de lésions précancéreuses (kératoses actiniques) et prévenir les carcinomes basocellulaires et spinocellulaires. Il semblerait ainsi que le laser fractionné contribuerait à diminuer le risque de survenue de carcinomes en éliminant les fibroblastes sénescents. Le laser à colorant pulsé, utilisé pour les lésions vasculaires, pourrait également diviser par deux le risque de carcinome en réduisant certaines cytokines pro-inflammatoires.

* pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/21384387 et pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/40915358.

Il ne faut pas les confondre avec d'autres technologies

Le laser, qui délivre un faisceau de lumière très concentré et ciblé, peut être, selon la longueur d'onde, pigmentaire (ciblant la mélanine), vasculaire (ciblant l'hémoglobine) ou dit CO₂ (ciblant l'eau). Les autres technologies comprennent la radiofréquence avec ou sans microneedling, pour les relâchements légers ; les lampes à lumière intense pulsée (IPL), qui traitent épilation et taches ; les ultrasons microfocalisés, pour un effet tenseur (HIFU, comme l'Ulthera Prime) ; les micro-ondes, qui diffusent un rayonnement électromagnétique large ciblant la graisse, pour le relâchement et la cellulite (Onda Coolwaves) ; la technologie HIFEM (Deleco, Tesla, BTL), des ondes électromagnétiques focalisées de haute intensité, qui, elles, jouent sur le muscle. Enfin, le Reju agit sur le vieillissement en restaurant la connexion entre les cellules.

À QUI S'ADRESSER ?

Il est préférable de choisir un centre laser bien équipé, car il est rare qu'un petit cabinet puisse acheter les machines les plus récentes, très onéreuses. Pour trouver une adresse près de chez soi, on peut consulter le site laser-et-peau.com réalisé par la Société française des lasers en dermatologie (SFLD).